

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

BUREAU: 323 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OLBENT AU PREZ MOINS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 25 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 612 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 5 P. M., 6 P. M.

SOMMAIRE

- 3me PAGE. Les Poules. Feuilletou. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilletou. Les Joueuses. Poesie. Mondanités. Chiffons. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Jeanne D'Arc. Soldat. Place vide. Repas d'Enfant Prodigue. Cuisine. 8me PAGE. Autour d'un Berceau.

L'Accroissement des Etats-Unis.

Le Bureau des Statistiques du Département du Commerce et du Travail, le plus récent des départements ministériels de Washington, publie un document qu'il intitule modestement rapport, mais qui n'en est pas moins de la plus haute importance et dont l'effet moral sera énorme, ainsi bien dans le pays qu'à l'étranger. C'est un tableau, ou plutôt une série de tableaux représentant l'accroissement des Etats-Unis depuis l'année 1800 dans toutes les branches, en territoire, en population, en production, en richesse.

L'accroissement prodigieux de l'Union Américaine depuis sa fondation est connu de tous; il suffit de comparer les colonies qui se révoltèrent contre l'oppression de la métropole avec la colossale république d'aujourd'hui. Mais les chiffres que donne le Bureau des Statistiques sont véritablement éblouissants. Quelque idée qu'on ait pu se faire du développement du pays, on n'a jamais osé s'approcher de la réalité; et aujourd'hui qu'il est exposé avec une précision et une clarté complètes, par des chiffres, il paraît encore presque fantastique.

En 1800 le territoire des Etats-Unis était d'une superficie de 1,000,000 de milles carrés en chiffres ronds; elle est aujourd'hui de 3,000,000 milles carrés, et si l'on y ajoutait l'Alaska et les îles qui leur appartiennent elle atteindrait le total de 7,750,000 milles carrés.

La population, qui était au commencement du XIXème siècle de 5 000 000 d'âmes en compte maintenant 35 000 000, et on peut dire qu'il y en a près de 100,000,000 qui vivent à l'abri du drapeau étoilé.

L'accroissement de la population s'est produit dans de bien plus grandes proportions que l'accroissement territorial, car si l'on comptait en 1800 6 1/2 d'habitants par mille carré, 8 en 1850 et 25 en 1900 on en compte 28 en 1906.

On estimait la fortune du pays en 1850 à 7 billions de dollars; elle avait atteint le montant colossal de 107 billions en 1904, la dernière année sur laquelle on ait des données certaines, de sorte que la richesse par tête, qui était de \$307 en 1850 était en 1904 de \$1,310.

Et pendant que la richesse du pays s'accroissait dans ces proportions prodigieuses la dette publique dominait. Cette dette qui était de \$2,675,000,000, ou \$76,98 par tête 1864 n'est plus aujourd'hui que de \$964,000,000, ou \$11,46 par tête; et l'intérêt annuel qui était de \$4,12 par tête n'est plus que de 23 cents.

La circulation de l'argent a augmenté dans les mêmes proportions. De \$26,000,000 en 1800 elle est graduellement montée à \$278,000,000 en 1850, à \$973,000,000 en 1880 et à \$2,736,000,000 en 1906.

Elle était de \$5 par tête en 1800, de \$12 en 1850 et elle est maintenant de \$31,32.

On n'a pas de données sur le montant déposé dans les banques avant 1875; il était à cette époque d'un peu plus de 2 billions, et il atteint en 1906 12 billions un quart.

La valeur des importations est montée de \$91 000,000 en 1800 à \$1,226,000,000 en 1906, et celle des exportations de \$71,000,000 à \$1 744,000,000.

Et si l'on consulte les statistiques industrielles, agricoles, on y trouve des chiffres tout aussi prodigieux. Il n'y pas dans l'histoire du monde d'exemple d'un accroissement aussi considérable aussi rapide.

LES JOUEUSES

Ce soir-là, par exception et parce que c'était le dernier soir de la saison, au casino de Gérardmer quelques femmes étaient assises à la table de jeu.

L'une de ces femmes, vêtue d'un costume où le blanc dominait, était coiffée d'une délicate capote posée sur une massive chevelure blonde, toujours prête à s'échapper. Sa voisine, au large chapeau de feutre gris-brun, frémisante, de taille moyenne, de visage ciselé avait un air élégant et mûr de froudeuse en exil.

—Chère Yvonne, disait la blonde au doux profil. —Ma Germaine, marmarait la brune froudeuse.

Toutes deux, jouant au hasard et maladroitement, gagnaient vite et beaucoup. —Au contact des loisis et des billets bleus, leurs mains pâles avaient des tressaillements. Dans leur gorge, des rires nerveux s'étouffaient à grand-peine.

—Combien, ma Germaine? —Cinq mille francs tu vois. Et toi, mon Yvonne? —A peu près autant!

Soudain elles se levèrent, adressèrent un signe à deux joueurs, qui ne se détournèrent même pas du jeu, et quittèrent le casino.

An dehors, la nuit d'automne était délicieuse, caressante, un peu mouillée et voilée. Les deux femmes résolurent de faire une promenade.

La blonde, serrée en sa queue de astrakan; la brune, drapée en sa mante rouge, allèrent vers le lac.

Dans l'ombre, calme et beau, le lac enveloppait de mystère sa matité inquiétante.

Après un moment de rêverie, les deux femmes prirent le premier chemin venu. Inondées de ravissantes ténèbres, les forêts abondaient en chuchotements. Mille légères bruits énigmatiques traissaient la vie invincible de l'univers. Les deux femmes se serraient l'une contre l'autre, enivrées par la majesté des choses.

Elles auraient voulu faire, être transportées au fond de leur chambre close, dans la blanche et réconfortante retraite du lit.

Des gouttes de pluie se mirent à tomber, puis l'inverse se précipita. On entendit dans le feuillage un tumulte menaçant.

—Jeanne, s'écria la femme à la mante rouge, Jeanne, il faut revenir sur ses pas.

—Oui, Marie, revenons vite. Ce n'étaient plus Yvonne, ni Germaine. Dans l'effarement de leur être, les deux malheureuses venaient, à leur insu, de renouer aux noms de parade dont elles s'affaiblissaient en public.

Sous la pluie et les larmes ces noms avaient fondu comme un nuage de poudre de riz, comme une couche de fard.

Hélas! ne revient pas sur ses pas qui veut. Jeanne et Marie se perdaient de plus en plus. Dans les sentiers détrempés leur pied glissait à chaque pas.

L'or gagné au jeu tuit. Toutes deux furent étreintes d'épouvante. C'était un danger de plus. Elles se blottirent derrière un sapin, et pleurèrent. Les pensées les plus cruelles montaient à leur esprit, du fond de la forêt.

Mais, peu à peu, le jour blanchit. Ce n'était encore qu'une humble lueur flottante. Elles l'adorèrent. Au loin elles distinguèrent les premières maisons de Gérardmer. A travers herbes et pierres, elles descendirent la colline en courant.

Pour reprendre haleine, elles firent halte sur la place de l'Eglise, près de la fontaine, sous les tilleuls vénérables. L'orage les avait travesties en images de douleur. Dans son astrakan mouillé, avec sa chevelure éparse, l'une avait l'aspect d'une sauvage; l'autre, sous son feutre égrasé et sa mante collée au corps, ressemblait à une bohémienne.

On venait d'ouvrir l'église. Elles y entrèrent. L'atmosphère, parfumée d'encens refroidi, de moissure légère et de fleurs séchées, leur rappela tant de souvenirs que, toutes deux ensemble, elles éclatèrent en sanglots.

—Marie, si nous donnions notre argent aux pauvres. —Oui, Jeanne, donnons-le tout de suite.

Près de la porte, en face du chœur barolo, elles remarquèrent un tronç avec cette inscription: "Pour les trépassés". —Notre amène, dit Jeanne, doit être pour les vivants. Il faudra le faire savoir.

Pièce à pièce, billet à billet, les dix mille francs furent glissés au fond de la boîte de métal noir.

Au-dessus de la boîte, dans le platre de la muraille, avec une épingle d'or, Jeanne écrivit: "Nous souhaitons que ce don de dix mille francs, fait aujourd'hui 8 septembre, soit distribué aux plus pauvres."

—Mais, dit Marie, peut-être croira-t-on que c'est pour les pauvres morts.

—On ne s'y trompera pas. Les plus pauvres, ce sont toujours les vivants.

Gérardmer commençait à s'éveiller. Brisées de fatigue, mais purifiées, les deux femmes allèrent dormir.



Le Dr et Mme A. W. de Roaldès se sont embarqués mercredi pour l'Europe.

M. et Mme Louis Hardie seront les hôtes de M. et Mme Walter Stauffer à la Passe Christian, pendant la chaude saison.

M. et Mme Harry Howard passeront une partie de l'été à Biloxi.

Mme Henry M. Preston partira pour New York au commencement de juin.

M. et Mme Jos. A. Hincks annoncent les fiançailles de leur fille Léda, avec M. Henri Plauché. Le mariage aura lieu au commencement de l'automne. Mlle Hincks qui a fait de brillantes études au collège Newcomb recevra son diplôme à cette institution mercredi matin.

Mlle May Parkerson passe quelque temps à Lafayette, Lne, chez son grand père, le juge Pakerson.

Mme George McLean fait des invitations pour le mariage de sa fille Nora avec M. William A. Bell, mercredi le cinq juin, à cinq heures, à l'église de la Trinité.

Mme Branch K. Miller et Mlle Alice Miller sont parties pour l'Europe jeudi.

Le Colonel et Mme William Vincent passeront l'été à Cobourg, Canada.

M. et Mme George H. Dunbar ont donné jeudi, sur leur yacht "Olga" un très joli lunch suivi d'une partie de whist. Les personnes présentes comprenaient M. et Mme Arthur McGuirk, M. et Mme Frank Dunbar, M. et Mme Emile Christ, M. et Mme Harvey, M. et Mme James Dunbar, M. et Mme Onorato, Mme Curran, Miles Pauline Curran, Lucia Mittenberger, Hilda Myer, Inés Pittard, Olga Dunbar, Alice Posey, M. M. Farley Vincent, George Labarre, Ernest Burquieres, Dr Lejeune. Les prix qui étaient fort jolis ont été obtenus par Mme Onorato, Mlle Pauline Curran, Mlle Hilda Meyer, M. Ernest Burquieres, M. James Dunbar et M. Farley Vincent. Les consolations sont allées à M. E. Christ et M. Harvey.

M. et Mme John G. Robin et leur famille partiront prochainement pour Covington.

Le Professeur Hanno Deiler est parti pour l'Europe ces jours derniers.

M. et Mme Chapman H. Hyams, Jr, passent quelque temps à New York avant de se rendre à New London, Ct., pour la saison.

La régente du St John Rowing Club avait attiré à West End, hier, une foule nombreuse et élégante qui s'est vivement intéressée aux nombreuses courses qui ont eu lieu dans l'après-midi. La fête s'est terminée par une réception au club qui a été aussi brillante au moins que ses précédentes.

Mme Paul Godchaux et sa famille passeront l'été dans le Michigan.

Le Dr Léon Cusachs partira prochainement pour la Virginie.

C'est avec grand plaisir que les nombreux amis de M. Jos. A. Hincks, dont la santé inspirait quelque inquiétude récemment, appren-

dront qu'il est en pleine voie de guérison. M. Hincks partira dans quelques jours avec Mme Hincks et Mlle Emma et Léda Hincks pour Covington où son rétablissement complet s'effectuera rapidement.

Mme Clem Penrose et sa Mlle Adèle Penrose visiteront l'exposition de Jamestown avant de partir pour l'Europe.

Mme David Seesums et sa famille passeront l'été à Sewanee, Tenn.

Mme George Aldige et Mlle Alice Aldige partiront dans quelque temps pour Chicago et New York.

M. et Mme George H. Dunbar, Mlle Olga Dunbar et Mlle Alice Posey sont partis hier à bord du yacht "Olga" pour Biloxi où ils passeront la saison.

Un lunch a été donné par la Société Dorcas à l'Hôtel West End mercredi après-midi. La table était décorée de roses roses, de pois de senteur et de fougères. Etaient présentes, Mmes Joseph H. Gomila, Norman Walker, M. T. Giffney, Charles Miller, H. Bealey, Alden Baker, Charles For, Walter J. Ferguson, George Muller, Edridge, Joe Given, Randolph, Richard Bruff, Goldbold, Van Horn, H. Ralston.

M. et Mme Frank Dunbar partiront pour Biloxi dans les premiers jours du mois prochain et auront comme hôtes pendant l'été, M. et Mme Emile Christ et leurs enfants.

M. de Chevilly, vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, est le retour d'un séjour à Washington, D. C.

M. et Mme A. D'Aquin passeront l'été à Waveland.

Jeudi matin à 6:45 le mariage de Mlle Daisy Simpson avec M. Charles B. Murphy a été béni en l'église de Notre Dame de Bou Secours, par le Rév. Père Robinson. L'autel brillamment illuminé, était décoré de roses blanches et de fougères. La mariée, accompagnée par son père, M. J. F. Simpson, portait une toilette toute bleue garnie de dentelle blanche. Son chapeau était assorti à la toilette et son bouquet était composé de roses blanches et de fougères. Mlle Anna Simpson, la sœur de la mariée, était demoiselle d'honneur et M. Joseph Haspel remplissait les fonctions de "best man." M. et Mme Murphy sont partis le même jour en voyage de noces.

M. et Mme E. Allgeyer et leur famille sont partis de New-York pour l'Europe jeudi dernier.

Vendredi après-midi M. James M. Thomson président du Item a donné au Country Club, un lunch superbe en l'honneur des dames qui ont rédigé le numéro du "Item" dont la vente a été affectée au Dispensaire des femmes et des enfants. Le club était décoré de palmiers et de fougères. Les vases de cristal et argent contenant des oeillets et des roses paraient la table qui était aussi jonchée de roses, de glaïeuls et d'asparagus. M. Thomson recevait assisté de Mme W. H. Dickson. L'orchestre du Prof. O'Connell exécutait de brillants motifs pendant le repas auquel ont pris part, entre autres, Mmes O. Nixon, A. Tolédano, Walter Flower, A. Britton, G. W. Rosen, L. M. Hornor, L. E. Lyons, Parham, B. Perkins, O. Millan, J. Keiffer, A. L. Hall, D. Seesums, E. Bright, R. Bush, Guthrie, G. Aiken, C. Baylor, A. Romain, J. B. Elliott, B. C. Douglas, L. M. Hornor, H. Baldwin, W. O. Chamberlain, J. C. Mathews, R. Sharp, Lawrence, Pickory, Backmar, Miles Kate Gordon, M. Schure, C. Elliott, F. Campbell, Wright, Harris, Ellis, A. Pasteur, L. Mitchell, Shaw, Jean Gordon, M. Logan, Griswold, M. et Mme Denholm, M. et Mme Chivers, M. et Mme Hertzberg, M. Ewing, le Dr Loeber, M. et Mme W. C. Dufour.

M. et Mme P. F. Pescud passeront la saison à la Passe Christian.

Mme D. A. S. Vaught part demain pour Richmond, Vie.

M. Dejour, consul de France, et Mme Dejour ont reçu à déjeuner hier, Mlle de la Roche, une amie qui part aujourd'hui pour Washington, D. C., et rentrera bientôt en France.

M. et Mme F. J. Oemichen passeront l'été à la Baie St-Louis.

Le mariage de Mlle Earle Watrous de Honduras avec M. Robert Beverly Sloan de Columbia, C. du S., a été célébré mercredi après-midi à six heures à l'église Presbytérienne de la rue Prytanée, qui était décorée pour la circonstance de palmiers et de fougères. La mariée avait une jolie toilette de den-

LE SOUVENIR.

Parfois, le souvenir dont le rêve caresse, De mes yeux obscurcis vient azurer les pleurs. Imprégné de parfums il grise ma paresse, Alanguit mes regrets et berce mes douleurs.

Puis, chantant à plein cœur, vers un coquet village Il s'envole joyeux: enfant, petit enfant, J'écoute émerveillé, dans mon berceau, bien sage, Grand'mère me conter la "Belle aux bois dormant".

Alors, en un clin d'œil se déroule ma vie; De l'oubli, chaque instant surgit ensoléillé, Mordu par le désir, en mon âme ravie, Un sentiment profond, l'amour.... s'est éveillé

Au jardin de mon cœur où fleurit la pervenche Près du myosotis, il neige des baisers, Et, sur les verts rameaux, une colombe blanche Roucoule le doux chant de mes tendres pensées.

Au jardin de mon cœur une brise embaumée Enchante les rayons du clair de lune bleu.... Et, murmurant tout bas ton nom, ma bien-aimée, Ma prière s'élève, ardente, jusqu'à Dieu.

...Quelle est donc cette voix qui durement m'appelle? Hélas! tout disparaît dans un grand coup de vent.... Et le sombre Destin dont l'œil noir étincelle, Repoussant le Passé, m'abandonne au Présent!

telle et satin liberty, complétée par un voile illusion et un bouquet de roses blanches. La demoiselle d'honneur, Mlle Margaret Watrous, cousine de la mariée avait une robe de mousseline garnie de dentelle et portait une gerbe d'oeillets blancs. Après la cérémonie une réception a eu lieu à la résidence du juge et Mme Henry Chiappella, et les mariés sont partis le même soir pour Columbia.

M. et Mme Denis Lanoux passeront l'été à la Baie St-Louis.

M. et Mme Mason Smith et leur famille sont en route pour l'Europe.

Mlle Eliza Pugh passera une partie de l'été à Atlantic City.

Mme J. Kemp Ridgely est de retour de l'Arkansas.

M. et Mme A. Perés et Mlle M. L. Perés se sont embarqués pour l'Europe jeudi dernier.

Mme T. G. Richardson passe quelque temps à Mount Vernon.

Mme I. M. Giffney partira demain pour Richmond, Vie.

Les Tulane Seniors donneront un banquet au Old Hickory mardi soir.

La réunion annuelle des St-Margaret's Daughters aura lieu le deux juin à cinq heures et demie, dans le parloir de l'église du Saint Nom de Jésus.

Mlle Céleste Janvier est de retour d'un séjour à Pensacola, Fde.

Il y a eu lundi, un "fire check" chez Mme John B. Richardson en l'honneur de Mlle Ella Rea de Brookhaven, Miss.

M. et Mme Robert Drownman et leur famille passeront l'été dans les Adirondacks.

Mlle Pearl Wight partira prochainement pour Warrenton, Vie.

AMUSEMENTS, WHITE CITY.

"The Telephone Girl", une des plus amusantes comédies musicales du répertoire, qui a eu un fort joli succès durant la semaine qui vient de s'écouler, et sera encore jouée ce soir par la troupe Olympique. Si le temps est favorable, comme c'est très probable, il y aura foule pour applaudir Lottie Kendall et ses partenaires.

La direction de la White City a décidé de changer désormais le programme le lundi au lieu du dimanche. C'est donc demain soir que la troupe Olympique donne "A Runaway Girl". C'est un opéra comique que devenu presque class-

font jamais se fier aux apparences. —C'est vrai. —Retournez à votre village, mes enfants, oubliez ce petit incident, et vivez en paix désormais. —Bon appétit, monsieur le curé, dit Silvain, en lui serrant énergiquement la main en signe muet de gratitude.

—J'en suis sûr. Je crois bien que ma servante m'a préparé une de ces soupes à l'oseille dont elle a le secret.... Puis, un de mes paroissiens m'a tout particulièrement gâté ce soir, il y aura un hors-d'œuvre à table!

Il s'éloigna; une ombre de soupçon de sensualité s'esquissa sur ses lèvres; sa main se reposa instinctivement sur le mouchoir à carreaux rouges, et il murmura, très grave, en hâtant le pas vers son presbytère: —Dieu sème la manne sur la route du pèlerin.... qui sait redre à l'occasion service à son semblable.

—A quel bon vous entêter, mon enfant! C'est le seul moyen que vous ayez de prouver votre innocence. —Soit! Mais c'est bien par rapport à vous, monsieur le curé, que je rédis!

Alors, Dugnas s'approcha du délinquant, le fouilla, le palpa sur toutes les entournures, et ses investigations terminées: —Bon sang! c'est moi qui ai tort. Je le reconnais. —Vous voyez bien, dit triomphalement l'abbé Dégol, qu'il ne

mit écrivains.... la seconde douze.... la troisième vingt-deux! Jamais il ne s'était vu à pareille fête. Dieu! qu'il jubi!

Au moment de soulever la sixième, il vit le garde revenir sur ses pas. Le ru faisait à cet endroit un onde sige; il Pen-jamba, ce coucha ventre à terre, sur la rive opposée, derrière une cèpe; puis le danger conjuré, il reprit tranquillement sa caquette olandaise et emporta son blet bondé!.....

Le lendemain matin, Dugnas, en le croisant, lui lança un de ces regards assez éloquent pour lui faire comprendre que ses soupçons ne s'égarèrent pas en dehors de sa personne.

—Va, mon brave, pensa Silvain, rage bien et ne décolère pas, d'ici que je te donne la revanche!.....

An foud, l'aventure amusait éperamment Silvain. Il en trait tout seul, d'un rire spasmodique qui lui tressaillait les flancs et faisait scintiller des perles liquides au bord de ses paupières. Il voyait en imagination la mine déconfite, en museau de chien de chasse, du garde en train de relever ses balaises sous le clair de lune. Bon sang! il avait dû faire un piètre souper avec ses écrivains....

Oh! sûrement, il l'aurait à l'œil, désormais!.... Ça ne faisait pas de doute. Mais Silvain se trottait sur ses gardes; il ne se laisserait pas prendre comme une alouette à la pipée....

Or, un soir qu'il rentrait à la nuit close, il vit le logis du garde qui n'était point éclairé.

—Qu'a donc fait Dugnas aujourd'hui? demanda Silvain à sa femme. —On m'a dit qu'il avait fait un "transport sur lieux" avec le juge de paix.

—Ça ne m'étonne plus qu'il soit couché à cette heure-ci.... Pour un peu de fatigue, le v'ia sur le flanc!

L'occasion était belle: Silvain sonna en hâte et courut au ruisseau. Pas de lune, pas d'étoiles, c'est le feu. Rien qu'un tison de brume opaque agité par des remous de bise.

terrogea une voix narquoise. —C'était Dugnas! —Ça que j'ai fait! repartit Silvain sans perdre son sang-froid. Je pêche des sangsues! —Je te dresserai convention. —Une convention pour prendre des sangsues! Ah! par exemple!

—Moi, je prétends que tu n'as rien de mieux à proposer. —C'est bien simple: je vais te fouiller.

—Tu n'en as pas le droit. —Je te sais.... Mais j'ai bien le droit de te conduire à la gendarmerie pour faire la preuve du délit dont je t'inculpe.... Sois-moi.

—Tu n'en auras pas le démenti, riposta audacieusement Silvain en gagnant la rive. Il comprenait d'ailleurs que toute résistance ne servirait qu'à aggraver son cas. Mieux valait temporiser. En cours du trajet à la gendarmerie, c'était bien le diable s'il ne trouvait pas une idée lumineuse pour se tirer d'affaire et convaincre le garde d'imposture!

Côte à côte, ils gravirent la rampe des prés et débouchèrent sur la grand'route.

Et voici que Silvain étouffa tout à coup un cri: Ale!.... Au creux de l'estomac, la pièce d'une écrivaine lui mordait la chair jusqu'au sang.... Aïe! une autre tige pince.... Aïe! une troisième.... Du fond de sa poitrine

une imprécation mentale sourdait: —Ah! les gueuses! les gueuses!

La souffrance était intolérable: assurément il n'aurait pas le courage de l'endurer jusqu'à la gendarmerie.... Et l'aventure allait s'écrouler, quand l'abbé Dégol déboucha par une sente vers la route.

—Bonjour! m'sieur le curé, firent Dugnas et Silvain à la fois. —Bonjour, mes enfants.... Où allez-vous de ce pas impétueux? Jamais je ne pourrai vous suivre....

—Dugnas m'emmena à la gendarmerie, fit Silvain. —On mit le curé au courant de l'affaire.... Une peccadurie, en somme!

—Moi, je prétends qu'il a des écrivains sur lui. —Et moi, je te prouverai le contraire.

En vain, l'abbé Dégol, qui marchait au milieu d'eux s'interposait, chercha une voie de conciliation, prêcha le calme et l'in-dugnas aux deux parties: la garde s'enfuit et pour prouver l'innocence de Silvain, il éprouva de l'intervention de l'abbé en faveur du délinquant, il eut rié de s'écarter un peu à l'écart, sur le côté droit de la route.

—Monsieur le curé.... chuchota Silvain. —Une idée lui était venue en voyant la vaste poche qui battait à la fontaine de l'abbé. Mais ce-

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. La Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans. Forest & Kramer 833 Rue du Canal. Phone Main-121. Main-2146-L.

STAFLOFF FEED. Notre Nourriture est le Soutien de Notre Vie Animal. Manufacturé par LAWRENCE & HAMILTON 603 Elysian Field, Nlle Orleans, La. Phone, Main 2500. 7 Avril-30-dim jeu